

sive, la culture à faibles produits bruts et à petits capitaux, s'empare de la situation jusqu'à ce que celle-ci devienne plus prospère. Ici donc, il y a lieu de regarder l'amélioration du sol comme une œuvre de longue haleine et de diviser par étapes la route qu'il s'agit de suivre. C'est dire que l'exploitation doit se créer des ressources par elle-même, procéder par périodes, passer graduellement du système pastoral ou forestier au système arable plus ou moins intensif. En opérant ainsi, on marche d'harmonie avec le progrès extérieur qui, réagissant sur le prix de tous les éléments de la production agricole, élève plus ou moins vite la valeur de la terre et du travail, et conduit ainsi l'améliorateur à concentrer de plus en plus de forts moyens d'action sur le terrain.

15. Telle est donc l'influence des débouchés, des routes, des canaux, de l'activité commerciale du pays, sur le degré d'intensité à donner aux améliorations agricoles. Faire prédominer partout dans la production l'agent qui coûte le moins cher, ici la terre, là le travail et le capital, telle est la loi suprême qu'il s'agit d'appliquer avec discernement, et qui devrait toujours présider à la fixation d'étendue des entreprises agricoles, ou du moins à l'adoption des systèmes de culture. Rien de plus désastreux qu'un système cultural qu'on cherche à faire fonctionner sans le soutenir par le capital nécessaire ; car, dans ce cas, il faut éparpiller les forces productives, les engrais, les labours, les frais de toutes sortes, et c'est ainsi que, diminuant les frais par arpent, on les augmente par minot ou par quintal de récolte.

16. Que ce caractère de la culture améliorante nous soit donc toujours présent à la mémoire. Le type, le prototype de cette culture, au point de vue de l'avenir, c'est, sans contredit, le type qui réalise le maximum du produit brut et du produit net, parce qu'un jour viendra où l'accroissement de population sollicitera le cultivateur à porter sa terre au plus haut degré de fertilité. Mais, de même que la civilisation n'a point partout la même intensité, de même l'agriculture, qui doit s'approprier à tous les degrés de la civilisation des peuples, ne saurait être partout d'une égale activité. Donc, en économie rurale, la perfection n'a rien d'absolu : elle varie selon les temps et les lieux ; le grand art, c'est que toute exploitation agricole soit au niveau de la situation économique du pays. *Trop au-dessus ou trop au-dessous* de ce niveau, il y a des pertes à redouter. Pour produire à bon marché et avec bénéfices, il faut donc être de son époque et de son pays, et voilà comment il se fait qu'aujourd'hui ceux-là qui pratiquent une culture extensive appropriée à leurs circonstances de sol, de climat, de débouchés, de capitaux, méritent tout aussi bien le titre de cultivateurs progressifs que ceux de leurs confrères qui, dans des circonstances opposées, sont lancés à grande vitesse dans la voie de la culture intensive. Naguère, ces derniers étaient les seuls dont les travaux fussent signalés à l'attention des améliorateurs : soyons heureux de vivre dans une époque où les idées sont moins exclusives en matière d'innovations agricoles.

17. Du triomphe de ces nouvelles idées dépend surtout l'amélioration des grands domaines. En vain la richesse du pays permettrait-elle de consacrer à la culture intensive *toute la surface* de chacun de ces vastes domaines ; il y a, dans l'état général des fortunes rurales, un obstacle considérable, sinon invincible, qui s'oppose à l'adoption exclusive de cette riche culture. Cet obstacle, c'est l'insuffisance du capital. Pour un domaine de 900 arpents, par exemple, il faudrait un capital d'exploitation de \$50,000. Or, ce capital, il y a peu de Crésus de campagne qui puissent, qui veuillent, et même qui sachent l'employer pour faire valoir une ferme cultivée à la manière intensive.

Et d'ailleurs, sur les grands domaines, il est assez rare que toutes les terres soient immédiatement, et moyennant quelques avances, en état de produire des fourrages artificiels et des racines. Il en est qui sont en *période forestière et pacagère* ; il en est qui sont de nature sableuse, qui manquent de consistance, de-